MÉLANIE MINIER

Ma famille PAS ordinaire

LE PARI D'ÉMILIE

Dominique et Compagnie

MÉLANIE MINIER

Ma famille PAS ordinaire

LE PARI D'ÉMILIE

Illustrations de Slauz

« À ma fille Camille, qui conserve précieusement les mots dans sa tête. »

Dominique et compagnie

Ma famille
LES LESPÉRANCE

LUNA LESPÉRANCE

Intellectuelle, **1000 % FIABLE,** première de classe... et très lunatique !

ALEXANDRE LESPÉRANCE

PAPA

Travaillant et rassembleur !

ISABELLE GRENIER

MAMAN

GAGA des animaux (surtout des chèvres !)

ÉMILIE LESPÉRANCE

TRÈS TRÈS TRÈS timide, douce et dramatique!

CHARLI LESPÉRANCE

LES Moumoutes ROCK

FUTURE ROCK STAR !!!

Il est loyal et **TRÈS** désordonné.

ZOÉ
BÉLANGER
ORIGINALE,
fonçeuse et expressive, elle est aussi très impulsive !
KELLY-ANNE
LESPÉRANCE
MISS BONNE HUMEUR!
Sociable, sportive et pleine d'énergie!
JACOB-OLIVIER
LESPÉRANCE
Taquin et espiègle, c'est le GAFFEUR de la famille!
FÉLIX
BACON
TOUJOURS curieux, enjoué et positif
LOGAN
MERCIER
Réservé et affectueux, c'est le PLUS JEUNE des Lespérance

1

« BIP ! ***BIP !*** BIP ! »

J'entends la sonnerie de mon réveil. L'écran affiche six heures pile. Luna marmonne dans son lit :

— OOooh, Émilie… Éteins ce stupide engin…

Ce matin, c'est mon tour d'aider maman. Tout est calme à l'étage. Dans moins d'une heure, ce sera le chaos. Charli restera sous la douche durant quinze

minutes, au moins, et Zoé frappera sans relâche contre la porte de la salle de bain : ça mettra tout le monde en furie ! Luna dira que c'est « irrémédiablement inacceptable » tandis que Kelly-Anne (toujours positive et de bonne humeur !) en rira tout en affirmant que « c'est l'Ammmooouurrr avec un grand A » qui le pousse à agir ainsi (Charli a une copine depuis deux mois !). Zoé, elle, se contentera de soupirer ***TRÈS FORT.***

Maman prétend qu'autrefois, dans les vieilles maisons, il n'y avait qu'une seule salle de bain pour douze enfants ! On privilégiait les grandes pièces communes et les chambres à coucher. Notre maison doit être très, très vieille : la salle de bain est extraminuscule. Papa jure d'en construire une autre depuis au moins cent millions d'années, mais, en attendant, tout le monde se marche sur les pieds. Nous sommes quand même une famille de huit enfants ! Le matin, c'est un exercice de gymnastique **SUPRÊME** ne serait-ce que de

mettre la main sur une brosse à cheveux !

Il n'est pas rare qu'on soit cinq ou six à se laver les dents devant le lavabo (***ZÉRO*** intimité !). C'est pour ça que j'ai aménagé un coin dans ma chambre où je laisse toujours une bouteille d'eau, un petit bol et un minitube de dentifrice. Pas question que, tous les matins, je doive endurer Félix, qui utilise trois tonnes de pâte à dent et crache des litres de mousse dégoulinante dans le lavabo, ou Zoé qui se tresse les cheveux alors que nous sommes tous tassés comme des sardines (elle se fait des tresses mi-nus-cu-les, ça lui prend un temps fou). Ou pire : Charli qui se gargarise toujours la bouche à trois reprises durant quinze secondes avec son « ultra-*clean* bouche propre ». Il doit sentir la menthe givrée jusqu'à l'autre bout du village de Baie-Sainte-Rose !

Autre signe que notre maison est très vieille : les lattes des planchers craquent épouvantablement. Si l'un de nous se lève la nuit, c'est le réveil assuré pour

les autres membres de la maisonnée. En plus, l'air s'infiltre par les fenêtres du deuxième et du sous-sol, et la fournaise fait plein de bruits étranges. C'est carrément effrayant. Mais moi, je l'aime cette maison. Je m'y sens comme dans un cocon. Ce n'est pas comme à l'école…

Quand tout le monde a pu aller à la salle de bain, c'est la course pour se trouver des vêtements. Tout le monde se rue sur la pile monstre dans la salle de lavage pour trouver quelque chose de propre à se mettre sur le dos (dénicher deux chaussettes pareilles est ***MISSION IMPOSSIBLE***). Et quand Charli cherche frénétiquement son t-shirt des **MOUMOUTES ROCK !**, gare à qui restera près de lui : les chances de recevoir un chandail en pleine figure sont élevées !

Parfois, il nous arrive des trucs pas possibles, comme quand Charli s'est aperçu devant son casier scolaire qu'il avait enfilé un t-shirt appartenant à

Jacob-Olivier. Le vêtement était trop court pour lui ! On voyait son nombril…

Mais à six heures du matin, c'est c a l m e. J'adore ce moment. J'enfile mon ensemble de travail et je descends au rez-de-chaussée. Quand j'arrive dans la cuisine, maman est déjà partie. Je mange mes céréales, assise seule à la grande table. J'écoute les sons du dehors, ceux qu'on entend rarement dans cette maison si bruyante : la musique douce que maman fait jouer dans la grange des animaux, le vent qui souffle, les voitures qui passent au loin.

Ça y est, je suis prête. Je file trouver maman. Elle est assise avec un des chevreaux (c'est comme ça qu'on appelle les bébés chèvres) de Molly et lui donne le biberon.

Maman est complètement folle des chèvres : on en a quatorze ! À son arrivée ici, Molly était vraiment mal en point. Je m'en souviens très bien : elle était si maigre… Elle avait de grandes plaques nues sur le

dos. Elle souffrait d'une grave maladie de la peau. et était couverte de poux en plus d'être déshydratée et à bout de forces. Aujourd'hui, elle a un beau pelage et elle est pleine de vitalité. Maman l'a soignée et guérie.

— Quel magnifique chevreau ! dit encore maman. Il avait de la difficulté à boire aux pis. On va lui donner le biberon jusqu'à ce qu'il soit temps de le sevrer. Prends ma place, je vais aller chercher du foin pour les stalles des poneys.

Elle dépose le chevreau dans mes bras. Il est si petit, et tellement mignon !

Molly est l'une de nos cinq chèvres angoras. Leur pelage est blanc crème, long et frisé. Maman vend leur laine à une compagnie de Montréal. On appelle ça du « mohair » : c'est très léger en plus d'être très chaud ! On a aussi quatre chèvres naines (dont Rafie, qui adore se promener dans la maison !) et cinq chèvres saanen, de petites chèvres à poils doux, courts et blancs.

Certaines personnes élèvent les chèvres pour la viande, mais ma mère ne ferait jamais ça ! Elle est végétalienne : elle ne mange rien qui vient d'un animal, même pas des œufs. Si elle le pouvait, je crois qu'elle accueillerait les animaux maltraités et négligés de la province entière. Quand on pense qu'il y a des gens qui les font souffrir pour rien (comme cette femme de l'élevage d'où provient Gisèle, l'un de nos quatre poneys, qui en avait une vingtaine et n'avait plus le temps de s'en occuper) !

Mais il n'y a plus beaucoup de place, dans la ferme. Nous disons « ferme », mais c'est plutôt une fermette. Nous avons plusieurs animaux en plus des chèvres : des poneys, des moutons, des lapins, des chiens, des chats… Un vrai zoo !

Tout est si paisible, ici, à l'aube. J'aimerais tellement travailler plus souvent seule avec maman !

— Pas toujours facile de vivre dans une grande famille, hein ? me dit-elle tout à coup.

On dirait qu'elle lit dans mes pensées.

Le chevreau arrête tout à coup de téter et pousse de petits cris aigus.

Aujourd'hui, c'est le grand nettoyage de la stalle de Molly. Maman m'aide à sortir les trois chèvres. Les bébés suivent leur mère à la queue leu leu. Maman a déjà ouvert toutes les fenêtres pour que l'air frais du matin entre dans la grange. Je prends la fourche et commence à remplir la brouette de paille souillée. Puis je la décharge à l'extérieur, sur la montagne de fumier. Après quatre voyages, je peux enfin passer le balai pour éliminer les dernières saletés. Maman va chercher un ballot de paille que nous éparpillons avec nos mains. Ouf !!! C'est beau, et c'est propre !

Molly revient avec ses bébés. Je vais nettoyer les bols d'eau dans l'évier, puis maman m'annonce qu'il est temps de rentrer me préparer pour l'école.

Je pousse un soupir. Je sais très bien qu'à l'intérieur, ce sera la pagaille...

2

Mes frères et sœurs sont déjà attablés. Tout le monde parle en même temps.

— Qui a mangé le reste des céréales ?!

— Moi, si j'ai pas mon jus d'orange, je vais pas à l'école.

— Plus sérieux, ton visage, Kelly-Anne. C'est pas une comédie, c'est un drame !

— Maman ! Les bas de Jacob-Olivier ne sont pas de la même couleur !

– CHUUUTTT ! C'EST ANAÏS !

OUFFF. C'est suffisant pour donner le tournis !

Je suis assise à table depuis à peine cinq minutes. Zoé n'arrête pas de nous filmer « pour alimenter sa chaîne YouTube ». Charli a les yeux rivés sur son téléphone et envoie des textos à Anaïs entre deux bouchées. Kelly-Anne raconte les mésaventures de son équipe de basket-ball. Quant à Luna, elle donne des ordres aux plus jeunes : « Mange avec ta cuillère, pas avec tes doigts », « On ne parle pas la bouche pleine », tout en aidant Logan, le plus jeune, à beurrer sa toast.

Maman fait son entrée.

— Bon matin, les enfants ! Émilie vous a dit ? Elle a nourri le petit de Molly au biberon, tout à l'heure.

— Chanceuse ! s'écrient en chœur Félix et Logan.

Précision : Félix et Logan ne sont pas mes vrais

frères, et Zoé n'est pas ma vraie sœur, mais papa et maman tiennent à ce qu'on les traite comme s'ils l'étaient. Nous sommes famille d'accueil pour enfants en difficulté. Chez nous, les Lespérance, il y a d'abord Charli, le plus vieux, puis Kelly-Anne, Luna, Zoé et moi, les quatre filles. Ensuite, Jacob-Olivier, et finalement Félix et Logan, les deux plus jeunes. Gustave, notre gros bouvier bernois, veille sur eux comme s'ils étaient ses propres petits.

Je termine mon lait de soya biologique à la vanille (maman n'achète que ça) et vais mettre mon verre dans le lave-vaisselle.

— ***BEEUUURRKKK,*** tu sens le fumier ! me lance tout à coup Charli.

Je fige, incapable de trouver quelque chose à rétorquer. C'est toujours comme ça avec moi. Je cherche désespérément un mot, n'importe lequel, qui traînerait quelque part dans ma tête. Mais dans mon cerveau, tout est blanc : C'EST LE NÉANT.

Zoé vient à ma rescousse :

— Et pourquoi elle sent le fumier ? Hein ? Hein ? Parce que si tu avais fait ta corvée hier matin au lieu de t'en sauver comme un ***L-Â-C-H-E***, la grange sentirait bien meilleur aujourd'hui !!!

— Sois polie, ma grande… Mais Zoé a raison, Charli. Pourquoi tu n'es pas venu, hier matin ?

Maman dit que Zoé est impulsive. Ça signifie que, parfois, elle parle ou agit sans avoir pris le temps de réfléchir ou de se calmer. Moi, j'aimerais tellement être comme elle, capable de me fâcher au lieu de toujours tout garder en dedans.

Luna regarde Charli, les mains sur les hanches.

— O… oui ! bégaie-t-elle (ça lui arrive toujours quand elle est énervée !). C'est *ina… inacceptable !* Tout le monde a fait ses tâches hier, sauf toi, Charli. Tu ne trouves pas que maman en a déjà plein les bras ?

Luna a juste un an de plus que Zoé et moi, comme Kelly-Anne, mais parfois, on jurerait que c'est notre

seconde maman ! Elle a été adoptée quand elle n'était encore qu'une petite fille, après un séjour dans notre famille d'accueil. Elle est si belle ! Ses cheveux tombent bien lisses sur ses épaules, alors que les miens sont toujours emmêlés. Et c'est la seule blonde de la famille.

Mon frère change de sujet et fronce les sourcils en regardant Kelly-Anne :

— Alors ? Aucun mot sur ton équipe de basket, ce matin ?

— On a perdu, soupire-t-elle.

Kelly-Anne est folle de sport. Tous les sports ! Elle est tellement sociable et populaire ! Moi je suis si timide… Je n'ai pas des tonnes d'amis, comme elle. En fait, je n'en ai pas un seul. À l'école, je longe les murs et je dîne dans les toilettes.

Mon pire cauchemar serait d'arriver en retard, d'ouvrir la porte de ma classe et de sentir tous les regards posés sur moi. Je crois que je mourrais sur place. Pire

encore, je me transformerais en une grosse loque gluante et agonisante sur le plancher.

— Bon. Je m'excuse, m'man, dit Charlie.

— Ce n'est pas grave, mon grand. Tu te reprendras la semaine prochaine.

Elle est comme ça, ma mère. On dirait qu'elle se sent coupable de nous imposer des tâches. La grange, notre belle et vieille maison, c'était son rêve.

Logan commence à pleurer parce qu'il n'aime pas son déjeuner. Au même moment, Rosie, une de nos trois chèvres naines (c'est presque comme un petit chien !) entre par la chatière, saute par-dessus Gustave et se met à déambuler dans la cuisine en émettant de drôles de bruits. Au lieu de la chasser, maman s'agenouille près de l'animal et se met à lui caresser le dos. Félix et Logan accourent et se blottissent contre elle :

— Molly, c'est une maman, maintenant, dit Félix le plus sérieusement du monde.

Logan a l'air songeur. Puis ses yeux se remplissent de larmes et de grosses gouttes roulent sur ses joues.

— Pourquoi tu pleures, Logan ? je lui demande.

— Mais c'est qui, ma maman à moi ?

Soudain, c'est le silence. Tous se tournent vers moi, curieux de savoir ce que je vais bien pouvoir répondre. Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Pauvre Logan. Il habite chez nous depuis peu de temps et maman dit qu'il est parfois mélangé. Elle dit aussi qu'il devra rester un bon bout de temps ici, puisque sa mère a de « gros problèmes » à régler.

Soudain, j'ai une idée de génie. Je me lève d'un coup, prends Logan dans mes bras (ah, il est lourd, quand même !) et me précipite dehors, en direction de la grange.

— Viens. On va aller voir les bébés de Molly.

Logan se calme dès qu'on entre dans la grange. Je le dépose et il se dirige en courant vers la section des chèvres. Il s'assoit dans la paille avec les deux chevreaux.

Son visage rayonne.

Je ne l'ai pas vu aussi joyeux depuis qu'il est arrivé chez nous. Un des bébés lui lèche les doigts. Il rit aux éclats.

À ce moment précis, je réalise avec **HORREUR** que je vais manquer l'autobus.

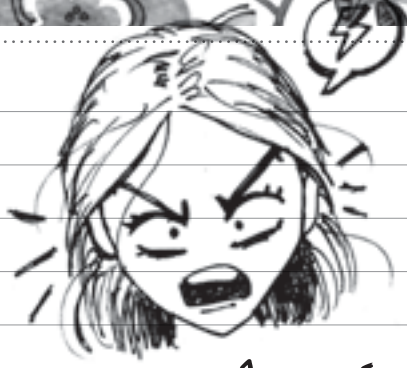
C'EST LA PANIQUE TOTALE.

Je-vais-manquer-l'autobus-et-j'arriverai-en-retard-à-l'école-Sainte-Lucie-et-je-devrai-aller-chercher-un-billet-chez-le-directeur-et-après-ouvrir-la-porte-de-ma-classe-et-rentrer-devant-tout-le-monde-qui-me-mitraillera-du-regard-et-ensuite-donner-le-billet-au-prof-puis-gagner-ma-place.

J'ai mal au ventre.

2 juin

Cher Journal,



JE SUIS FÂCHÉE.

Tout ça ne serait pas arrivé si quelqu'un s'était soucié un peu de moi.

Luna n'est même pas venue m'avertir que le bus allait arriver.

Elle m'a dit qu'elle pensait que j'étais déjà assise à l'intérieur. C'est pour ça qu'elle ne m'a pas cherchée.

Pourtant, mes sœurs ont bien dû se rendre compte que je n'étais ***PAS ASSISE À L'INTÉRIEUR*** !

Même le chauffeur du bus, qui dépose d'abord les élèves du primaire, puis ceux du secondaire, n'a rien dit !

C'est ça qui arrive quand on passe sa vie à essayer au **MAXIMUM** de ne pas se faire remarquer. Personne ne remarque notre présence… ni notre absence.

N'empêche. J'ai vécu le pire moment de ma vie. J'ai vraiment cru que j'allais me briser en mille morceaux sur le plancher. Je me voyais me faire marcher dessus à longueur de journée, même (**Ô MISÈRE !**) par la gang à Justin Tremblay.

Ne me reste plus qu'à prier pour que tout le monde oublie au plus vite ce moment

D'HUMILIATION SUPRÊME que j'ai vécu.

Émilie L.

J'ai survécu à cette horrible journée.

C'est ce que je me dis en soupirant bruyamment.

Kelly-Anne et Zoé, étendues sur le lit de Luna, me dévisagent.

— Qu'est-ce que tu as ? me demande Kelly-Anne.

Mes sœurs et moi nous réunissons souvent, le soir, dans la chambre que je partage avec Luna. La voici d'ailleurs qui entre en trombe :

— Allez, raconte, Émilie. On a bien vu que tu as